

PAGE DES ENFANTS

Correspondance

Mes chers petits amis
de Tante Ninette.

J'ai quelques moments de loisir et j'en profite pour venir causer avec vous. Je viens de faire un séjour dans le petit village d'Hinderwell, situé sur la côte de Yorkshire, tout près de la belle plage de Whitby ; il contient à peu près 800 habitants. La plupart des habitants sont des fermiers et villageois s'occupant de l'élevage des bestiaux et de la terre. Le langage du paysan (Yorkshireman) est quasi incompréhensible, car il parle un dialecte peu mélodieux. Son physique est celui de l'homme du Nord : haut de taille, au teint hâlé à l'air vigoureux et fort, paraissant fait pour supporter sans peine, les intempéries du climat si capricieux et si inconstant de ce comté. Hinderwell a peu d'arbres. Cet inconvénient est dû aux grands vents qui y règnent la plupart de l'année. Les environs cependant sont pittoresques au possible, surtout les promenades champêtres. "La vallée des noix" ainsi nommée à cause de sa quantité innombrable de noisetiers, est un délicieux endroit. Figurez-vous une vallée profonde traversée par un petit ruisseau, des troncs d'arbres couverts de mousse, de belles vaches se désaltérant dans l'eau pure et limpide et le tout ombragé par des arbres centenaires, se penchant gracieusement de chaque côté du ravin. De ma fenêtre, la vue est bien reposante : je vois les champs remplis d'épis jaunes, d'orge, d'avoine et de froment ; plus loin, s'étendent les landes recouvertes d'un riche tapis pourpre de bruyère.

Hinderwell et les villages aux environs sont fréquentés par beaucoup d'artistes qui y trouvent des sites

très pittoresques comme sujets de leurs études.

"Brunswick Bay" situé à deux milles d'ici est le village qui offre le plus de charme et d'attrait pour les nombreux artistes qui fréquentent cette côte. La baie est entourée d'une colline couverte d'arbres et de broussailles cachant à demi les cabanes et maisonnettes aux fenêtres croisées. Sur la plage, des tentes sont dressées permettant à ceux qui aiment les bains de mer d'en jouir à leur goût. Staythes est un autre village habité par les pêcheurs et leurs familles. La pêche aux harengs, aux maquereaux et à la morue le rend assez important.

Les femmes de Staythes sont coiffées de bonnets en coton très seyants qui flottent en auréole autour de leur tête. Grinkle est un autre village moins beau que Brunswick Bay et Staythes, mais duquel je veux vous parler, ayant assisté à un concours de fleurs et de légumes qu'on y a donné. Chaque année, à l'époque des moissons et des récoltes, les paysans et paysannes revêtus de leurs plus beaux habits apportent au concours un spécimen de leurs meilleurs fruits, légumes ou céréales ainsi que le meilleur produit de leur basse-cour, œufs, poulets, etc. Un prix est décerné aux concurrents. C'est à Grinkle que se trouve la belle demeure de sir Charles Palmer, datant du dernier siècle, entourée d'un jardin spacieux rempli de fleurs et de parterres les plus variés.

Je me réserve le plaisir de vous parler de l'île de Naxos (en Grèce) dans ma prochaine lettre, et en attendant je vous envoie mes souvenirs très amicaux.

ANASTASIA KOUSTANTINIDIS.

Août 1905.

La reconnaissance impose le respect. — Comtesse Diane.

Un voyage à Paris

Monologue à réciter.

PERSONNAGE: un jeune garçon en costume de voyage.

(Costume de voyage: chapeau pardessus. A la main: une valise, un parapluie, un carton à chapeau. Un plan dans la poche.)

(Tout ce monologue doit être dit lentement.)

J'arrive de Paris. J'ai vu Paris. (Il pose ses bagages.) Paris dont on parle tant et que personne ne connaît. (Fort). Personne.

(Avec pitié). Il y a bien Dupont—vous savez le grand Dupont—et puis Dubois—vous savez, le petit Dubois—qui prétendent y être allés... admettons. Je ne voudrais pas les contredire, mais enfin, c'est faux.

(Grave). Et tenez, la vérité vraie sur Paris, la voici. (Un temps). En débarquant à la gare,—une gare, mon Dieu, comme toutes les gares,—on voit d'abord des employés de l'octroi en uniforme, qui, de leurs grosses mains noires, retournent votre sac de nuit, comptent votre linge sale et salissent votre linge propre. (Un temps).

Une fois débarqué (il ramasse ses bagages), il faut se défendre contre les commissionnaires, les garçons d'hôtels, les guides, les cochers. (Tout en parlant il mime la scène.) Savez-vous ce que c'est que tous ces gens, que vous prenez pour d'honnêtes industriels? (Presque à voix basse). Tous des filoux. (D'un air tragique.) Ah, malheur à vous si vous les écoutez. (Pleurant.) On ne vous revoie plus jamais. (Changeant tout à fait de ton.) On lit ça tous les matins dans les journaux.

(Reprenant.) Enfin, admettons que vous ayez échappé aux premiers